



“ Quand l’armée s’en va ”. Approche géohistorique des restructurations des espaces militarisés : l’exemple du sud mosellan

Denis Mathis

► To cite this version:

Denis Mathis. “ Quand l’armée s’en va ”. Approche géohistorique des restructurations des espaces militarisés : l’exemple du sud mosellan. *Revue Géographique de l’Est*, 2011. hal-02813402

HAL Id: hal-02813402

<https://hal.science/hal-02813402>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



« Quand l'armée s'en va ». Approche géohistorique des restructurations des espaces militarisés : l'exemple du sud mosellan

*“When army goes away”. Restructuring militarized areas: a geohistorical
approach example in the South of Moselle*

*„Wenn die Armee wegzieht“. Umstrukturierung der militarisierten Räume, ein
landeskundlich-historischer Ansatz am Beispiel des Südmosels*

Denis Mathis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/3249>

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2011

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Denis Mathis, « « Quand l'armée s'en va ». Approche géohistorique des restructurations des espaces
militarisés : l'exemple du sud mosellan », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 51 / 1-2 | 2011, mis
en ligne le 19 décembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rge/3249>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

« Quand l'armée s'en va ». Approche géohistorique des restructurations des espaces militarisés : l'exemple du sud mosellan

“When army goes away”. Restructuring militarized areas: a geohistorical approach example in the South of Moselle

„Wenn die Armee wegzieht“. Umstrukturierung der militarisierten Räume, ein landeskundlich-historischer Ansatz am Beispiel des Südmosels

Denis Mathis

Introduction

- 1 La restructuration des armées, actée en 2008, est une nouvelle étape dans l'évolution de l'organisation des espaces de défense en France. Largement débattue et commentée, cette réforme a fait naître un malaise dans l'espace lorrain et notamment dans le Sud mosellan, avec le départ du 13e RDP de Dieuze. Appréhender les restructurations des espaces militarisés par la géohistoire doit permettre de replacer, loin de l'émotion, les évolutions et les transformations des villes militarisées « quand l'armée s'en va ». En effet, à l'heure des signatures des Contrats de Redynamisation des Sites de Défense (CRSD), un regard rétrospectif sur cette longue succession d'empilements, de reconversions et d'héritages permet de donner un éclairage géographique sur le passé et l'avenir des villes de garnison du Sud Mosellan¹. Ce territoire, « déchiré par les guerres », a connu une militarisation ancienne, aujourd'hui héritée, mais il a subi également les nombreuses restructurations liées aux vicissitudes de l'histoire et aux évolutions des frontières. Les conceptions stratégiques, les déploiements et redéploiements des divers protagonistes ont entraîné une construction et un empilement d'espaces militarisés (Husson, 2001 ; Merchet, 2005),

notamment l'émergence d'un réseau de villes de garnison qui a remplacé l'ancienne organisation fortifiée, née de la construction de la « frontière » à l'époque de Louis XIV. Toutes les villes Sud mosellanes, Morhange, Dieuze, Sarrebourg, Phalsbourg sont des petites villes qui doivent leur essor à l'armée. Le combat de la ville de Dieuze pour garder « son régiment », témoigne d'un modèle urbain de la ville de garnison.

- 2 Villes de garnison, elles ont été ou le sont encore ; leur histoire est intrinsèquement liée à la frontière et à la géopolitique. Même lorsque « l'armée s'en va », elles conservent dans leur imaginaire et leur culture cette mission de « remparts » de la frontière. Aujourd'hui, les fortifications Vauban, les vastes casernes des « quartiers » militaires, les grandes bases constituent un héritage des conflits du passé, la reconversion ou la réintégration de ces structures à la ville incombent aux municipalités. Marsal, Phalsbourg, Sarrebourg et Morhange ont toutes été contraintes de faire face à une époque au départ de l'armée. Chacune de ces villes a fait sa part de deuil, mais aucune n'a remis totalement en cause son histoire et son passé militaire. Bien au contraire, elles les ont idéalisés et sublimés, souvent en raison de l'importance de l'emprise paysagère et structurelle de l'armée en leur sein.

I - La militarisation de l'espace Sud mosellan : un empilement de systèmes défensifs.

- 3 Le Sud mosellan constitue un espace anciennement militarisé afin de sécuriser les salines de la vallée de la Seille, puis d'assurer la lente progression de la France au cœur de ces territoires, enfin par l'action de Vauban définissant le long de l'axe Metz-Strasbourg le rôle géostratégique de Marsal et Phalsbourg. Lors des invasions du XIXe siècle, Phalsbourg et Marsal forment un second rideau défensif qui finalement n'a pu permettre, malgré la résistance de Phalsbourg, d'arrêter l'invasion. La nouvelle frontière a entraîné le déclassement de ces vieilles villes forteresses au profit des villes de garnison de Morhange, Sarrebourg et Dieuze établies le long de la nouvelle frontière et en position d'arrêt en cas d'invasion française. Ce réseau de villes de garnison jouera pleinement son rôle en 1914, lors des batailles de Sarrebourg et de Morhange. Le retour dans le giron de la France, malgré des vicissitudes, conserve à ces villes leur rôle de garnison, toutefois, elles ne sont plus exposées comme pendant la période 1871-1914. Leur rôle de base arrière de la ligne Maginot souligne cette perte de leur rôle stratégique. La conservation de cette structure à laquelle s'ajoute désormais la base aérienne de Phalsbourg résume la somme des empilements et des héritages de cet espace Sud mosellan.

A - Un système hérité de la « Route de France ».

- 4 Marsal et Phalsbourg constituent les seuls éléments structurants de cet espace avant 1871. Ces deux sites ont été préférés aux multiples places qui verrouillaient le Saulnois avec ses places à sel tels Moyenvic, Château-Salins... (Mathis, 2009) et les cols vers l'Alsace avec les châteaux du Haut Barr, de Lutzelbourg ou de Danne. Ces deux places sont établies sur la « route de France », elles en constituent l'armature défensive au sein d'un espace frontalier encore mal défini, fait d'enclaves et de discontinuités.
- 5 Marsal est une ancienne place militaire lorraine. Elle fait face à la ville fortifiée de Moyenvic qui relève de la France. Annexé par Louis XIV, Marsal fait double emploi. Aussi

en 1689, après une première étude menée par Vauban, la place est démantelée. Après la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), le contexte stratégique ayant évolué, la place est maintenue et des travaux sont entrepris à partir de 1698 sous la surveillance de Vauban. La place peut accueillir 875 hommes, 192 chevaux, des greniers, une boulangerie capable de cuire en 24 heures plus de 3 000 rations de pains... Pour la petite ville de Marsal, le regain d'activité occasionné par les travaux et l'entretien de la place remplace avantageusement l'arrêt de l'activité de la saline en 1699 (Mathis, 2009). Elle traduit également une dichotomie des fonctions urbaines : Moyenvic conservant l'activité salicole proto-industrielle, protégée par Marsal en ville de garnison.

- 6 L'intégration de la Lorraine à la France replace Marsal dans un rôle stratégique secondaire et la petite place sombre dans la vie routinière de la garnison. Toutefois, Marsal se retrouve exposé lors des invasions de 1814 et de 1815, bombardé et incapable de se défendre efficacement, son rôle stratégique est nul. Un service minimum de garnison est néanmoins maintenu par la présence d'une compagnie de fusiliers ou de vétérans. Durant la monarchie de Juillet, la place est modernisée. Elle se voit adjoindre une nouvelle caserne, un arsenal et deux ouvrages détachés : les forts d'Orléans et d'Haraucourt. La garnison reste modeste et compte en 1845, 12 officiers, 318 soldats, 290 chevaux. Mais le regain d'activité autour de la place profite à la ville qui oscille alors entre 1100 et 1200 habitants. L'activité de modernisation et d'entretien, le service de la forteresse induisent près de 400 emplois civils. Le fortin de Dieuze remplaça la vieille « Tour du Lindre » afin de garder l'écluse de l'étang de Lindre et détruire celle-ci pour provoquer l'inondation dans la vallée de la Seille et accroître le glacis protecteur de Marsal et de Metz.
- 7 Phalsbourg connaît la même histoire stratégique que Marsal. La place forte est construite par le prince Palatin George-Jean de Veldenz en 1568. Ville destinée à accueillir les protestants persécutés, elle a été rachetée par le duc de Lorraine Charles III et devient définitivement lorraine en 1590. Ses fortifications sont alors perfectionnées. Comme à Marsal, Vauban propose de raser les fortifications, les ressources en eau étant jugées insuffisantes en cas de siège. Finalement, c'est la décision de Louvois qui redonne à la ville sa fonction de place forte. Vauban intervient dans l'aménagement de la place et d'importants travaux sont entrepris, notamment pour que celle-ci dispose d'un approvisionnement en eau régulier (Lepage, 1843). Le périmètre de la ville étant restreint, des « villages » d'ouvriers se développent hors des glacis en limite du ban. Phalsbourg présente depuis une structure urbaine éclatée avec au cœur l'ancienne place forte et à la périphérie des villages et hameaux d'ouvriers et de paysans. A ce titre, le caractère urbain de Phalsbourg est plus affirmé qu'à Marsal, où la ville a conservé longtemps une population agricole.
- 8 Ce réseau défensif est rendu partiellement obsolète par l'intégration de la Lorraine ducale à l'espace français. Partiellement déclassé, délaissé, il est toutefois maintenu en activité jusqu'aux défaites de la guerre franco-prussienne.

B - L'essor d'une nouvelle structure défensive : la frontière de 1871.

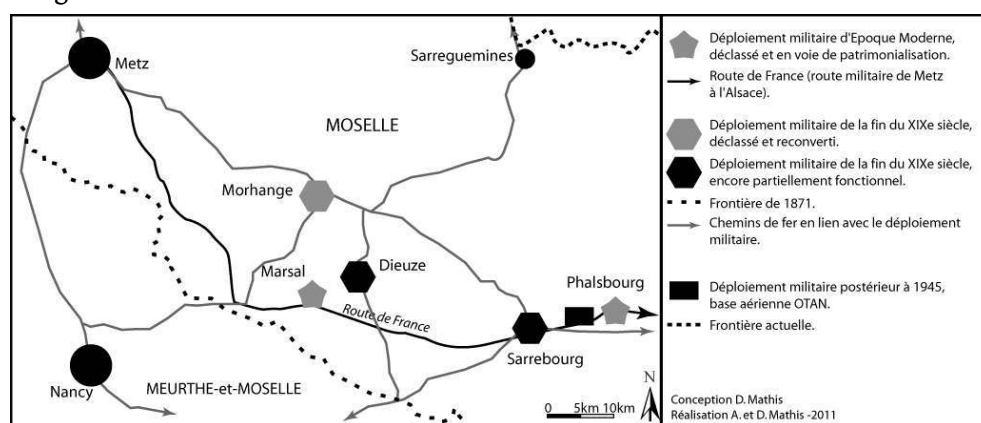
- 9 La défaite rapide de 1870, la reddition de Marsal démontrent que le vieux réseau défensif des places fortes, même modernisé est obsolète. Le siège et la résistance héroïque de Phalsbourg n'y changent rien (Kittel, 2007). Le découpage de la nouvelle frontière conduit à un nouveau déploiement stratégique de la part des armées allemandes. Ce déploiement

provoque l'essor militaire de trois villes : Dieuze, Morhange et Sarrebourg. Ces trois petites villes se militarisent et remplacent alors la vieille structure de Marsal et de Phalsbourg. Le déploiement militaire est sans commune mesure avec l'ancienne structure défensive héritée de Vauban. Ce sont plusieurs milliers d'hommes qui arrivent dans ces petites villes et qui modifient profondément l'identité de ces dernières. Une phase importante d'urbanisation leur fait perdre leur caractère rural. Dieuze, Morhange et Sarrebourg sont désormais des villes de garnison. Le choix de ces villes n'est pas anodin. La nouvelle frontière place toutes ces garnisons en premières lignes pour s'opposer à l'offensive française. Elles préparent les premiers affrontements de la Grande Guerre : les batailles de Sarrebourg et de Morhange en août 1914.

- 10 A Sarrebourg, la présence militaire était relativement faible. La ville était un site d'étape et formait un modeste dépôt. La « Vieille Caserne » était en fait une partie de l'ancien couvent des Cordeliers. Le caractère rural était encore marqué, la ville ne comptait alors que 3 600 habitants (3 589 en 1861). La militarisation de l'espace urbain est très rapide. En 1877, les travaux de construction d'une caserne de cavalerie sont entrepris sur les flancs du Rebberg. Terminée en 6 mois, elle accueille le 1^{er} avril 1878 le 7^e Régiment de Uhlans. Cette caserne a ensuite accueilli le 15^e Régiment de Uhlans jusqu'en 1914. Rebaptisée quartier Malleray, ce quartier fermait au sud-est l'enveloppe militaire de Sarrebourg. Le long de la route de Sarraltroff, l'armée allemande déploie ensuite un vaste quartier destiné à accueillir de l'infanterie. C'est l'actuel quartier Rabier, construit en 1887 sur le ban de Hoff. En 1914, il accueillait le 97^e Régiment d'Infanterie. Mis en chantier en 1890, l'ancien quartier Gérôme a été construit pour accueillir le 11^e Régiment de Uhlans. La caserne construite sur le Marxberg dominait la ville. Les parcs à fourrage sont établis en contrebas entre le quartier militaire et la ville ancienne. Le long de la route de Réding, l'armée allemande déploie alors les services, boulangeries, intendances, mais aussi des logements pour les officiers. Toutes ces constructions en briques témoignent d'un style particulier lié à cette extension de l'urbanisme. Enfin en 1893, la caserne du 15^e Régiment d'Artillerie bavarois devenue aujourd'hui le quartier Cholevsky dans le prolongement des bâtiments de l'intendance termine ce pôle militaire. Quartier Rabier, quartier Cholevsky, Intendance forment une vaste entité contiguë inscrite entre la route de Sarraltroff (avenue Gambetta) et la route de Réding (avenue de Lattre de Tassigny). Toutefois, au sein du paysage urbain, on reconnaît assez nettement la rupture entre les deux quartiers dont le style architectural est différent. Béton et grès donnent à ce quartier un style « néo-roman » en rupture avec les autres quartiers militaires de style « villa ». De nombreux bâtiments annexes, logements, mess, de styles différents occupent les espaces vacants. En 1905, le déploiement se termine. La garnison compte alors 4 175 hommes pour une population totale d'un peu plus de 10 000 habitants (10 847 habitants en 1910). La ville a connu une urbanisation fulgurante en quelques décennies et devient une ville de garnison.
- 11 A Dieuze, la présence militaire était faible, simple gîte d'étape, la ville possédait avec le fort de Dieuze un ouvrage militaire dépendant de la place de Marsal. Le déploiement militaire débute en 1887. Dieuze se voit affecter le Régiment d'Infanterie prussien n°136 dont le 2^e bataillon vient de Forbach. Le réseau militaire allemand s'aligne ainsi sur la nouvelle frontière. Dieuze est alors à la charnière entre deux dispositifs : celui de Metz et celui de Strasbourg dont la garnison dieuquoise dépend alors. Avec l'arrivée d'une garnison de plus d'un millier d'hommes, c'est comme à Sarrebourg un nouveau quartier qui s'établit au sud de la ville. Dieuze profite de cette nouvelle activité avec de nouveaux

commerces, un urbanisme administratif (gare, poste, temple...) qui complètent le développement de la garnison. Dieuze compte alors un peu moins de 6 000 habitants (5 852 habitants en 1910).

- 12 A Morhange, les premières troupes arrivent le 1er avril 1890. La ville abrite jusqu'en 1914 la 65e Brigade d'Infanterie (RI n°17 et RI n°141) dépendant de la 33e DI de Metz. Pour accueillir ses 4 000 hommes de troupes et les importants services (magasin, hôpitaux, administration de garnison), la ville doit s'étendre et se moderniser. Deux grands axes sont tracés vers l'est en direction de Racrange et de Vallerange à partir du vieux noyau de la ville ancienne vers la nouvelle gare. Le premier organise les casernements et le second les logements d'officiers, les civils et leurs commerces. Comme dans le cas de Sarrebourg, la militarisation de la localité lui donne désormais le statut de ville et plus seulement de grosse bourgade rurale. Morhange atteint 7 000 habitants (1 260 habitants en 1861 et 6 966 habitants en 1910). Les villages environnants (Racrange, Vallerange) profitent également de cette croissance.
- 13 La réintégration de la Moselle à la France modifie la situation géostratégique de ces trois villes de garnison dont l'importance décroît. La construction de la ligne Maginot place ces villes en position de soutien et non, comme durant la période précédente, en première ligne. Les aléas des redéploiements les privent parfois de la présence militaire, cette dernière est d'ailleurs plus modeste qu'avant la Grande Guerre. A partir des années 1930, l'armée réutilise les vastes quartiers militaires pour faire face aux tensions avec l'Allemagne.
- 14 La Guerre Froide amène un nouveau déploiement avec la mise en place d'une base aérienne OTAN à Phalsbourg – Mittelbronn. Il s'agit de militaires américains dont une partie est logée dans deux quartiers résidentiels de cités (la « cité Perkins » à Sarrebourg et la « cité Clark » à Phalsbourg). En tant qu'espace de garnison, il s'agit d'une structure éclatée, moins liée à l'espace urbain. Bien qu'aujourd'hui la base aérienne soit celle de Phalsbourg, elle n'est pas en lien direct avec cette ville. Il s'agit d'une autre forme d'organisation territoriale éclatée.



- 15 Trois grandes phases de déploiements militaires dans le Sud mosellan ont donné naissance à des villes de garnison entraînant la construction d'une identité de ville de garnison au sein de ces espaces militarisés. Les vicissitudes historiques, les modifications géostratégiques ont apporté leurs lots de restructurations au fil du temps. Pourtant, elles n'ont pas permis d'effacer l'identité de ces villes de garnison.

II - L'identité de villes de garnison.

- 16 L'implantation de l'armée dans une commune a souvent été une chance. L'armature urbaine du Sud mosellan a été façonnée par la présence de l'armée. Ce sont les choix opérés au lendemain de l'annexion de 1871 à 1914 qui ont établi l'armature urbaine du Sud mosellan mais aussi de son pendant Meurthe-et-Mosellan. L'armée est venue faire éclore ou vivifier un tissu urbain souvent fragile. Elle a permis de densifier les réseaux de transports, elle a été à l'origine également de coupures dans l'organisation de cet espace.

A - Prendre conscience d'une identité des villes de garnison – représentation réelle et sublimée de l'espace militarisé

- 17 S'interroger sur l'impact des restructurations militaires oblige à définir l'image d'une ville de garnison. Toutes les villes de cet espace sont de « petites villes de garnison ». Cette expression est souvent péjorative pour le tout public, elle ne l'est pas pour les villes de l'Est. L'armée y trouve sa place, de nombreuses familles ayant fait carrière dans l'armée. D'autres venues en garnison ont fait souche en Lorraine. Pour le territoire lorrain, où les attaches patriotiques sont fortes, l'image de la « ville de garnison » est donc souvent positive. Elle est relayée au rôle historique de rempart de la France. Elle est affirmée visuellement par l'importante emprise des constructions et les déploiements militaires, ce qui construit une identité forte. A ce titre, l'organisation urbaine est profondément marquée par la fonction de villes de garnison.
- 18 D'autre part, chaque ville a son héros, « Mouton » à Phalsbourg, « Mangin » à Sarrebourg... c'est toute l'histoire militaire de la France qui s'illustre dans chacune des communes par les figures quasi légendaires et mythiques. Cette caractéristique est d'ailleurs confortée par des symboles tels que les « Volontaires de 92 » d'Erckmann-Chatrian ou « le Tour de France par deux enfants » (Bruno, 2004). À ce rôle historique, idéalisé et sublimé, s'ajoute désormais la construction d'un lien profond entre la ville et sa garnison. La loi de professionnalisation a permis de tisser ce lien étroit entre ville et garnison. Ces attaches sont désormais bien plus considérables qu'au temps des régiments d'appelés du contingent. Toute une politique a été menée pour intégrer les régiments à leur ville d'attache, ils participent pleinement à la vie urbaine. La professionnalisation des armées a eu un impact fort sur la perception des garnisons au cœur des villes. Désormais, les militaires ne résident plus dans les quartiers de casernes, mais au sein des espaces urbains et périphériques des cercles de garnison. Ce phénomène facilite l'appropriation par les communes de leur « régiment », surtout lorsque l'armée est le premier employeur d'une ville et que le poids de la population militaire au sein du cercle de garnison impacte la vie de nombreux villages périphériques. Les démonstrations régulières (défilés militaires, portes ouvertes, commémorations...) destinées à promouvoir le lien armée - nation entretiennent ce lien garnison - ville, bien davantage qu'au temps du service militaire. Finalement, la professionnalisation a accru l'identité de ville de garnison, comparable en cela aux statuts des vieilles villes forteresses. Cette identité associée à la fois une représentation réelle, sociale, économique et spatiale, mais aussi une représentation sublimée et idéalisée.
- 19 Depuis la professionnalisation des armées, l'impact de la démilitarisation est bien plus considérable. En fait, ce départ retire désormais à la ville sa substance, c'est-à-dire des

résidents, souvent de jeunes ménages, qui font vivre le commerce local, mettent leurs enfants en crèche, à l'école, au collège et au lycée, nécessitent des services, des moyens de transports... C'est tout un tissu économique et social qui est remis en cause. L'attachement au régiment est d'autant plus fort que les régiments ont été professionnalisés, que les « anciens » ont fait souche dans la ville et son territoire, pour eux aussi, le départ de l'unité marque une rupture avec leur passé, avec les associations et les clubs, avec les amitiés. Les conséquences indirectes impactent d'ailleurs l'avenir même de la commune et des villages limitrophes.

B - Trois générations de villes de garnison, trois modèles de villes.

- 20 Les différentes époques de déploiements militaires ont produit des formes urbaines particulières, sortes de modèles de villes de garnison. Ces modèles conditionnent également les formes de reconversion des espaces militarisés.

La ville « citadelle »

- 21 La ville « place forte » ou ville « citadelle » est la forme de ville de garnison la plus ancienne. Dans le Sud mosellan, la structure est attribuée à Vauban, même si nous l'avons vu, les deux « villes » de Marsal et Phalsbourg possédaient déjà leur fonction défensive organisée antérieurement à l'occupation française. Dans cet urbanisme, l'élément déterminant a été la définition du périmètre urbain. Ce dernier est réduit puisque la ville citadelle est embastionnée au cœur d'une importante enceinte fortifiée, cernée de glacis et de fossés. Des ouvrages détachés protègent les abords de la place forte. Les faubourgs ont été détruits comme à Marsal pour permettre la construction des vastes défenses. Mais à Phalsbourg, les hameaux des ouvriers de la forteresse ont été repoussés loin, au-delà du périmètre défensif, produisant une ville éclatée. Les « entrées » de la ville, sont de vastes portes monumentales affirmant les victoires et la gloire des armées royales. Portes de « France », « d'Allemagne » ou « de Bourgogne » affichent l'idéologie royale et la puissance militaire de la ville. Au cœur des remparts, la ville est compacte, dense. À Marsal, elle est héritée de la structure médiévale, mais à Phalsbourg, la trame viaire répond déjà aux critères de l'urbanisme de l'Époque Moderne avec en son cœur la « place d'arme ». La ville de garnison accueille des vastes casernes, un arsenal, une poudrière, une maison du gouverneur... Les constructions, souvent de belles factures, constituent un vaste patrimoine réparti au sein de l'assise foncière de la ville.
- 22 À Phalsbourg, l'histoire de cette ville nouvelle, d'Époque Moderne, est liée à son statut de place-forte. Remparts, glacis et portes monumentales ont fermé la ville, limitant les accès à celle-ci. Cette ville repliée sur elle-même, compactée par les impératifs de défense, a repoussé loin autour d'elle les faubourgs et les villages d'ouvriers. À Phalsbourg, il s'agit des villages-hameaux périphériques de Trois Maisons, Bois de Chênes... À Marsal, la construction et l'aménagement des remparts et des glacis a réduit le périmètre de la ville, limitant celle-ci. Les faubourgs ont été détruits, remplacés par les remparts et le glacis.
- 23 L'urbanisation militaire a affecté la quasi-totalité de l'espace urbain. Le périmètre étant globalement réduit, la ville-citadelle concentrait l'ensemble des moyens de résistance pour faire face à un siège. La concentration de moyens au sein de l'enceinte a fait naître une structure compacte. Toute la ville était affectée par les constructions militaires. Bâtiments militaires et habitats se mêlent au sein de la ville. Bien que totalement ou

partiellement déclassé après 1871, l'impact de cet urbanisme militaire reste fort. Glacis et remparts, déclassés ou effacés forment de vastes ruptures dont il est difficile de s'affranchir.

Les villes des quartiers militaires.

- 24 La situation est différente pour les villes de garnison héritées de la période 1871-1914. La militarisation des villes s'est faite par l'adjonction de vastes quartiers militaires. Les « quartiers » militaires forment des entités particulières au sein de la ville. Spatialement, ces vastes quartiers militaires doublent voire quadruplent la surface urbaine. Le noyau urbain est paradoxalement moins marqué par la militarisation que dans le cadre de la ville fortifiée. La présence militaire est spatialement considérable, parce que les quartiers militaires ont été accolés à la ville ; les logements d'officiers, les états-majors, les hôpitaux... ont occupé de vastes espaces aux dépens de l'espace rural, il s'agissait d'un véritable front d'urbanisation.
- 25 Comme Dieuze, Morhange ou Sarrebourg étaient de petites villes et que la militarisation a été importante, son impact sur les textures urbaines a été considérable. La réalisation de ces grands quartiers militaires a mis en place de vastes îlots fermés créant des obstacles à toute autre forme d'urbanisation. Ces « îlots » militarisés, territoires urbains fermés à la ville forment autant d'éléments de rupture au sein de celle-ci, à ceci près qu'au sein de la ville, ils ont permis la mise en place d'une trame viaire importante. Les quartiers militaires bordent les grandes artères facilitant à l'époque les mouvements des troupes. Ces vastes artères nées d'un urbanisme militaro-urbain ont souvent permis à ces villes de sortir de leur structure compacte héritée du Moyen Âge.
- 26 En revanche, il y a désormais une différenciation entre la ville et le quartier militaire avec comme espaces tampons entre les quartiers militaires et la ville, les quartiers résidentiels des officiers, les services, les mess... qui forment une périphérie aux quartiers militaires, mais accentuent l'effet « d'îlots » systémiques. En effet, ce bâti militaire formait un espace de transition entre le quartier militaire et la ville. Finalement, les quartiers militaires formaient des géosystèmes spécifiques au sein de la ville.
- 27 Aujourd'hui, on doit s'interroger sur le fait que ces vastes quartiers de casernes, produits au XIXe siècle ne sont plus adaptés aux besoins réels de l'armée. L'abandon de la conscription, la professionnalisation des régiments, la transformation des matériels, la restructuration des armées en fonction des besoins et des situations géostratégiques rendent partiellement obsolètes ces vastes quartiers. A Sarrebourg, déjà dans l'entre deux guerres, le vaste ensemble des casernes Rabier et Cholevski a été prolongé par la réalisation du quartier Dessirier afin d'augmenter les parcs à matériels. Quand aux vastes casernes de cavalerie avec leurs parcs à fourrage, elles n'ont plus d'utilité, ce qui a amené progressivement leur effacement au sein du paysage urbain. Toutefois, l'adaptation des bâtiments au sein de ces casernes restent tout aussi problématique. En fait, un quartier militaire peut-être considéré comme un quartier de grands ensembles, fait de barres et de tours, il a été construit pour répondre aux besoins de l'hyper-militarisation frontalière. Cet urbanisme militaire de la fin du XIXe siècle répondait aux déploiements et était adapté aux moyens comme aux réalités de l'époque. Vidé progressivement de sa substance par les redéploiements, les restructurations et l'abandon de la conscription, il n'a été remis en cause que tardivement.

Les formes éclatées.

- 28 Ce modèle d'organisation militaire est lié aux structures mises en place postérieurement aux déploiements des villes-garnisons. Nécessitant davantage d'espace, elles répondent également à une professionnalisation des carrières militaires. C'est en partie la forme prise par la base aérienne de Phalsbourg, produisant une structure éclatée de ville de garnison. A Phalsbourg, la base aérienne se trouve en fait à Brouviller - Mittelbronn. Elle constitue une structure détachée de la ville, participe au phénomène d'étalement urbain et de construction de l'archipel urbain de Phalsbourg déjà bien amorcé à l'époque de la citadelle par les écarts périphériques. Les cités Clark et Perkins durant la période de la base OTAN produisent une forme plus intégrée aux espaces urbains dissociant partiellement l'aspect résidentiel des militaires et l'aspect purement professionnel de l'infrastructure stratégique. Toutefois, une partie des personnels était encore logée sur place. Ce géosystème est le moins contraignant pour la ville. Il est également le plus facile à reconverter. Seule l'infrastructure stratégique doit retrouver une fonctionnalité.

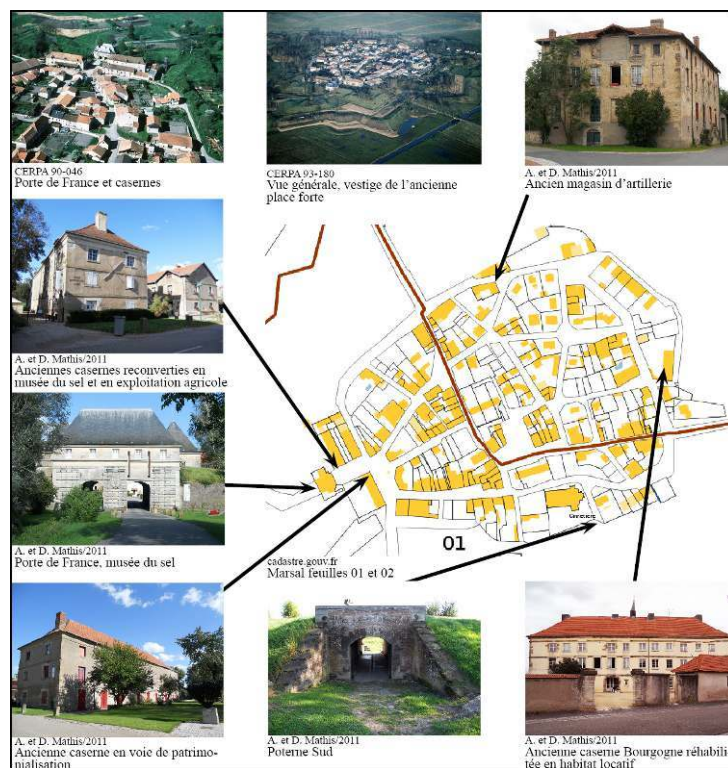
III - Les reconversions des espaces militaires au sein des villes.

- 29 Lors de leur déclassement, les espaces militarisés au cœur des villes doivent être reconvertis ou requalifiés. Ils doivent être réintégrés à l'espace public et civil de la ville et retrouver une nouvelle fonctionnalité.

A - La reconversion des villes forteresses : identités, patrimoines.

- 30 Bien souvent, dès que l'on envisage les villes forteresses édifiées par Vauban, s'associent les mots héritage, patrimoine, conservation, villes touristiques... Marsal et Phalsbourg comme de nombreuses anciennes places fortes de l'Est ne correspondent pas à ce modèle. Pourtant s'il reste un héritage Vauban, il est lié bien davantage à ce passé idéalisé et sublimé d'avoir été un temps le « rempart de l'Est » qu'à une construction patrimoniale et touristique. En fait, l'effacement de la présence militaire a été important, provoqué par le déclassement de ces places et la construction d'une nouvelle organisation militaire. Marsal et Phalsbourg sont les plus anciennes reconversions d'espaces militaires au sein de la zone d'étude. Ces deux communes ont été marquées par l'histoire et les symboles. Le déclin pour Marsal a été irrémédiable. Les remparts ont été cédés aux habitants, les bâtiments ont été vendus à des particuliers. L'arsenal, les casernes... l'ensemble de ce vaste patrimoine militaire a été reconverti par les habitants de Marsal. La « Porte de France », symbole de la puissance militaire, fut rachetée par la ville en 1879, cédée à des particuliers qui y installèrent une brasserie. Les cessions se poursuivirent avec au final le projet de transformer la porte, totalement délabrée, en « carrière » et de récupérer les pierres. Rachetée par l'Etat en 1927, des travaux de restauration sont alors entrepris (Voltz, 1959). Aujourd'hui, la Porte de France accueille le Musée du sel.
- 31 La « civilianisation » du patrimoine militaire de Marsal a permis de retrouver une fonctionnalité à de nombreux bâtiments, mais elle rend difficile aujourd'hui un redéploiement touristique et patrimonial. Les remparts, forts, casernes, arsenal sont privés, ils évoluent et se transforment au gré des propriétaires. Toutefois une volonté

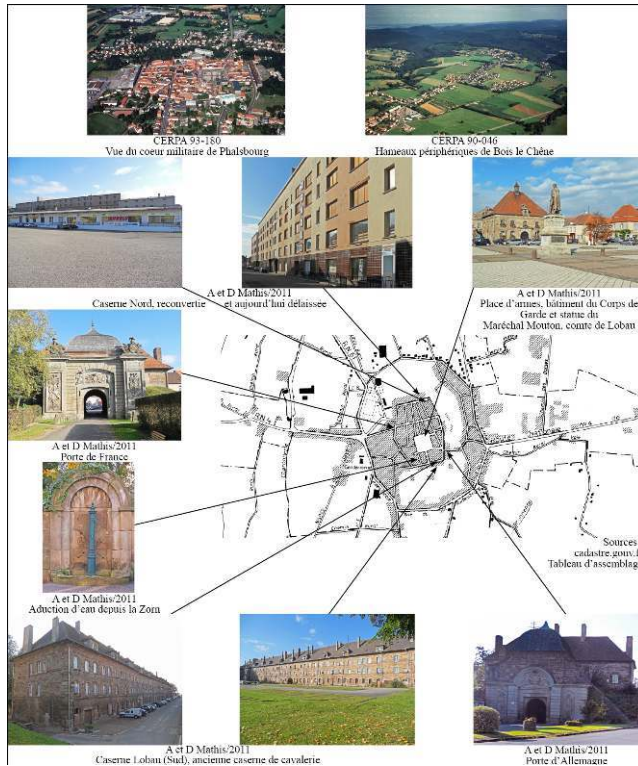
d'exploitation et de mise en valeur de ce patrimoine s'enclenche avec le rachat des anciennes casernes pour étendre le Musée du sel. La mise en valeur d'une poterne, d'un sentier de découverte avec quelques vestiges des anciens remparts complètent le paysage militaire exploité. Marsal revendique lentement son héritage militaire et son passé de forteresse Vauban, mais pas son passé de ville de garnison...



Document n° 2 - Marsal : l'expression d'une richesse du patrimoine militaire.

La bourgade de Marsal reste inscrite au sein des anciens remparts. Les constructions monumentales de la forteresse constituent un patrimoine considérable qui reste à exploiter.

- 32 A Phalsbourg, la démarche a été identique, la cession du patrimoine militaire a été plus tardive. Une partie de ce patrimoine a été réutilisée par la ville comme l'ancien Corps de Garde transformé en mairie. Cette dernière accueille désormais le musée historique qui développe trois thèmes (dont deux sont en lien avec l'histoire militaire et patriotique de Phalsbourg) : le passé militaire avec une importante collection d'uniformes et d'armes, l'œuvre d'Erckmann et Chatrian et la vie traditionnelle. La vaste place d'armes est préservée et l'ensemble des façades et toitures des maisons de la place est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Les vastes casernes Nord et Lobau ont été cédées à des particuliers. Si la caserne Lobau a été réhabilitée et offre un bel ensemble, la ville de Phalsbourg est face à un choix cornélien concernant la caserne Nord. Cette dernière, transformée en magasin de meubles est aujourd'hui à l'abandon et pose le problème d'une seconde reconversion². L'héritage militaire de Phalsbourg a été plus facile à reconvertir rappelé par l'image glorieuse de la « Porte de France » et en liaison avec le siège héroïque de Phalsbourg et le « Tour de France par deux enfants ».



Document n° 3 - Phalsbourg : la difficile prise en compte d'un héritage Vauban.

La ville de Phalsbourg conserve une structure urbaine compacte de place forte, verrouillée de part et d'autre par les deux immenses casernes.

- 33 Les premières reconversions à Marsal ou à Phalsbourg ont été menées sans souci de conserver ni de préserver un patrimoine architectural. Pourtant le bâti des casernes construites par Vauban est souvent de belle facture et de qualité. L'image paysagère de la ville est relativement bonne. A l'heure où l'héritage Vauban apparaît localement surexploité, la Lorraine et notamment Phalsbourg et Marsal n'ont pris conscience que tardivement et partiellement de cet héritage. C'est d'ailleurs cette même problématique qui a concerné et concerne les villes de garnison de Morhange et de Sarrebourg et demain de Dieuze.

B - De la reconversion à la requalification des villes de garnison.

- 34 Pour les communes qui sont les premiers acteurs dans ces reconversions se posent la question suivante : que faire des terrains, des bâtiments ? Les régiments, qui pendant des décennies ont fait vivre les communes et ont permis de construire un modèle urbain de la ville de garnison, leur départ laisse un espace particulier au sein de la ville, non intégré à celle-ci, déserté et vidé. Au sein des villes, le poids des infrastructures est considérable. La reconversion de ce patrimoine bâti est souvent difficile. Les grands quartiers militaires sont difficilement intégrables à la ville. Enclos, enfermés, tournés vers l'intérieur autour des places d'armes, les quartiers « militaires » forment des entités géographiques indépendantes de la ville.
- 35 Morhange a été la première des trois grandes villes de garnison confrontées à ces problématiques. Les 4 grands casernements hérités du déploiement allemand couvraient près de 180 hectares. De 1960 à 1980, trois des quatre casernements sont presque délaissés et rasés, remplacés par des pavillons, des grandes surfaces. La « monovalence

fonctionnelle » de cette petite ville de garnison sur le déclin ne permettait pas d'envisager une reconversion à une époque où la conservation et la rénovation des espaces militarisés n'avaient aucun intérêt et que l'effacement paysager paraissait être la meilleure solution dans le cadre de cette reconversion (Dubois-Maury, 1998). Toutefois, en 1992, le départ du 61^{ème} Régiment d'Artillerie du quartier Ciskey crée une nouvelle friche foncière et urbaine. Désormais et malgré la charge représentée par cette friche militaire, la ville choisit de conserver une trace de son passé militaire. Il ne s'agit plus désormais d'une opération de reconversion mais de requalification de ces quartiers militaires, comme si désormais ces derniers étaient considérés comme faisant partie de la ville. Les travaux débutent en 1995 et les bâtiments conservés sont réhabilités, transformés en appartements locatifs. Le siège social et administratif de la société REHAU s'installe dans un des bâtiments. Une autre caserne réhabilitée abrite désormais la Communauté de Communes du Centre Mosellan, mais aussi la Mutualité Sociale Agricole, les services du Département de la Moselle... Ainsi, Morhange « joue la carte de la décentralisation pour s'engager dans une phase de patrimonialisation des actifs fonciers et bâtis qui lui échoient. Le quartier Ciskey est conservé, restauré, aéré, agrémenté d'une coulée verte pénétrante » (Husson, 2001). La mise en œuvre de cette requalification permet l'intégration de ce vaste espace au sein de la ville. Toutefois en 2011, la ville poursuit la restructuration de ces espaces militaires hérités.

- 36 Comme à Morhange, Sarrebourg a dû faire face au désengagement de l'armée. La recomposition des espaces militaires s'est déroulée par étapes. Dès 1947, la « Vieille Caserne » a été désaffectée et transformée en logements pour des familles sinistrées. En 1955, le manège, les parcs à fourrage ont été démontés et en 1972, l'ancien casernement, vestige de l'ancien cloître des Cordeliers fut détruit. La disparition de la « Vieille Caserne » a permis de déconcentrer le vieux noyau urbain et d'aménager l'espace de stationnement de la Place de la République (Messmer, 1997). L'abandon du quartier Malleray a amené une opération similaire avec la démolition de l'ensemble des vastes casernes dégageant ainsi l'espace pour la réalisation de l'actuel quartier résidentiel Malleray avec le centre social. Le départ de l'armée amène systématiquement l'effacement des infrastructures intégrées à la ville comme s'il s'agissait de faire table rase du passé tout en réintégrant à la ville l'imposante emprise foncière des casernes. C'est également ce qui a été mis en œuvre pour les infrastructures et les parcs à fourrage du quartier Gérôme, démolis en 1972. L'espace libéré a permis l'aménagement de l'îlot d'habitats collectifs du Tivoli. Toutefois, la reconversion du quartier Gérôme à Sarrebourg témoigne de ces évolutions concernant la perception des espaces militaires par les acteurs publics.
- 37 En 1999, le départ du 1^{er} Régiment du Matériel a libéré le vaste quartier Gérôme. Ce dernier malmené par la tempête de 1999 a été cédé à la ville de Sarrebourg dans un piteux état. La ville, avec le soutien de l'EPFL (Etablissement Public Foncier de Lorraine), a acquis ce quartier militaire établi sur les hauteurs dominant la ville. Partiellement démoli en 2007, le quartier Gérôme illustre les difficultés de reconversion des espaces militaires. La commune de Sarrebourg a opté pour la reconversion des 12 hectares du casernement dans le cadre d'une ZAC avec comme projet d'y établir, sur le modèle de reconversion des casernes du « quartier Vauban » à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), un éco-quartier³. Certains bâtiments ont été conservés pour leur possible réutilisation fonctionnelle ou pour une valeur patrimoniale. Toutefois, la grande majorité des bâtiments a été démolie. Le projet baptisé « éco-citadelle » doit progressivement voir le jour en trois tranches de

travaux s'étalant jusqu'en 2020. Ce projet s'accompagne désormais de la requalification de la zone de l'ancien hôpital militaire. On voit là également un des problèmes des reconversions ou des requalifications des espaces militarisés : c'est l'important temps de latence entre le départ effectif de l'armée et la réalisation concrète du projet sur le terrain. Les projets de requalification des espaces militarisés s'inscrivent dans un pas de temps d'une vingtaine d'années et sont à comparer au rythme de déploiement des forces armées. Mais, les acteurs du déploiement et des reconversions n'ont pas les mêmes moyens.

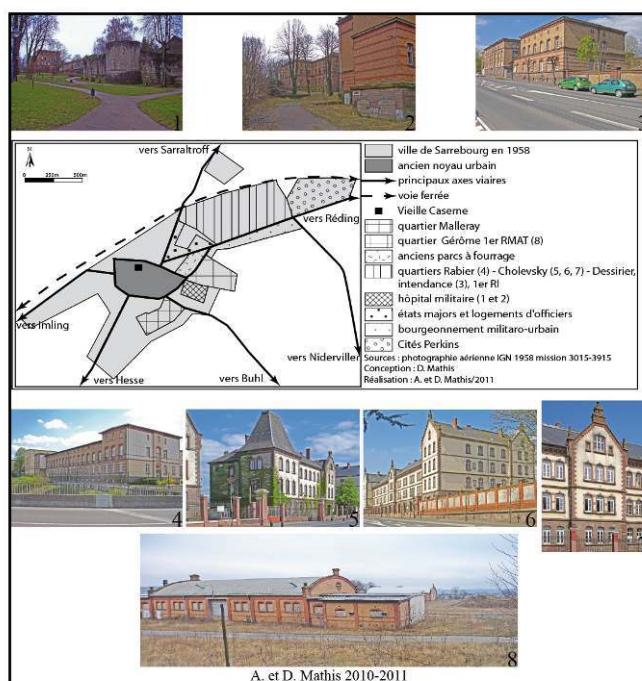


Figure 4 - Déploiements et reconversions militaires à Sarrebourg.

La structure urbaine sarrebourgeoise a été impactée par les déploiements militaires, comme le souligne le croquis dressé à partir de la photographie aérienne de l'IGN de 1958. Aujourd'hui, deux des trois grands quartiers militaires ont été ou sont en phase de reconversion et de requalification.

- 38 Le souci de la requalification des espaces militaires au sein des villes souligne qu'aujourd'hui les acteurs locaux prennent en compte l'existence d'un patrimoine bâti et d'un style architectural. Ce paysage urbain, né de la militarisation, doit être partiellement préservé lors des opérations de requalification afin de conserver une part de l'identité urbaine d'une ville de garnison.

C - ... Demain Dieuze ?

- 39 Le 13e RDP avait élu domicile à Dieuze en 1963, il a quitté définitivement la ville en juin 2011 pour rejoindre la commune de Martignas-sur-Jalle pour des raisons de cohérence géographique avec les autres unités de sa brigade. Ainsi, la région dieuzoise voit le départ de 950 professionnels avec leurs familles. Pour la petite ville déjà frappée par la désindustrialisation avec la fermeture de son usine chimique, c'est une nouvelle perte d'activité qui accentue le déclin. La promesse de la création d'un groupe d'instruction d'un millier de personnes (400 permanents et 600 engagés) semble remise en question. Le

Centre de Formation Initiale des Militaires du rang (CFIM) ne devrait comporter que 105 emplois permanents et 400 à 450 engagés. La présence des engagés implique pour la ville un positionnement comparable au temps du service militaire avec les appelés du contingent. La problématique de l'isolement dieuzois, qui fut un des arguments justifiant le départ du 13^e RDP, reste identique, mais il faut rappeler qu'il est toujours impacté par l'héritage de l'ancienne frontière, comme « s'il y avait des frontières qui ne s'effaçaient jamais ! ».

- 40 Dieuze a tout perdu, ses industries historiques, son régiment. Isolée, coupée du cœur de la Lorraine pour des raisons stratégiques héritées, elle paie doublement le départ de l'armée, parce qu'elle prive la ville d'une partie de son identité et parce qu'elle révèle à cette dernière la situation difficile dans laquelle elle se trouve désormais, mal reliée à Metz et à Nancy. Tous les secteurs de la vie économique et sociale se retrouvent alors fragilisés :

- le commerce urbain,
- les services municipaux et d'état (écoles, collège, hôpitaux...),
- le commerce du foncier bâti,
- les activités diffuses au sein des villages (gardes d'enfants, ventes de bois...).

- 41 Comme le soulignent Y. Kubiak et O. Serre, le 13^e RDP représentait 324 familles de militaires, un tiers des emplois salariés et près de 10% des enfants scolarisés à Dieuze (Kubiak, Serre, 2009). C'est non seulement la ville mais aussi les communes périphériques qui sont touchées et impactées de façon directe et indirecte. Certes, les Contrats de Redynamisation de Sites de Défense (CRSD) s'accompagnent de moyens financiers destinés à trouver des relais d'activité et à atténuer le départ de l'armée. Mais, c'est une ville et tout un territoire qui est affecté dans son organisation et son fonctionnement mais aussi dans ses identités, ses représentations mentales. C'est en partie ce qui explique la fronde des communes du Sud-Est de l'arrondissement de Château-Salins vis-à-vis de la Communauté de Communes du Saulnois, s'estimant peu soutenues dans leur lutte pour conserver « leur régiment ». Si « l'armée n'a pas vocation à faire de l'aménagement du territoire »⁴, elle porte la responsabilité d'avoir impacté les territoires (isolement, contraintes...) mais aussi d'avoir construit, souvent en partenariat avec ces territoires, des modèles urbains et économiques, des identités de villes et des territoires de garnisons.

Conclusion

- 42 Dieuze aujourd'hui ou demain, avant elle, Marsal et Morhange... toutes ces villes ont appris à vivre sans l'armée. Certaines redécouvrent progressivement un patrimoine délaissé, d'autres tout en accompagnant les évolutions socio-économiques liées au départ de l'armée, tournent résolument le dos à plusieurs siècles ou seulement plusieurs décennies de présence militaire. Toutes les reconversions sont difficiles, mais dans le contexte général avec une empreinte de l'armée forte marquée par les servitudes militaires, ce départ est vu comme une trahison. Dans un contexte idéalisé de villes de garnison et de places fortes, dans une culture militaire affirmée, l'armée ne rend pas ses places... Dieuze, Morhange, Marsal, Phalsbourg... ont beaucoup donné à l'armée, elles en ont accepté les contraintes et les servitudes. Avec les restructurations, l'idée de l'abandon est forte, car pour ces villes, il s'agit d'un déclassement, d'une perte de fonctions, dans un contexte de petites unités urbaines aux fonctions déjà modestes. Pourtant ces villes ne

veulent pas oublier, villes de garnison elles furent, villes de garnison elles veulent continuer d'être. La redécouverte d'un patrimoine est parfois un élément qui permet de ne pas effacer totalement cette identité. Ainsi, l'ancien quartier Gérôme à Sarrebourg, futur quartier « Citadelle » en est la preuve. Sarrebourg s'accapare même un patrimoine et un passé militaire de forteresse qu'elle n'a jamais eu !

- 43 Les petites villes de l'espace d'étude ont développé autour de leur régiment une identité positive, favorisant un développement économique et social. Ce dernier est brisé lorsque l'armée s'en va. C'est la raison pour laquelle le Maire de Dieuze affirme qu'aujourd'hui « le compte n'y est pas »⁵. La présence de l'armée a permis d'assurer une forme de développement économique autour des « besoins » et des services demandés par une population assignée à la ville et sa périphérie. Ce cercle vertueux est remis en cause par le départ de l'armée. Aussi les CRSD devraient-ils permettre d'accompagner les villes dans la transformation de leurs espaces militaires, tout en favorisant la préservation de l'identité des anciennes villes de garnison.

BIBLIOGRAPHIE

- Auvray M., 1998, *L'âge des casernes*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 327p.
- Boëne B., 2003, « La professionnalisation des armées : contexte et raisons, impact fonctionnel et sociopolitique », *Revue française de sociologie*, 2003/4 Vol. 44, p. 647-693.
- Bruno G., 2004, *Le Tour de France par deux enfants*, Paris, Belin, 322p.
- Dubois-Maury J., 1998, « Impacts urbains des restructurations de l'appareil militaire en France », *Annales de Géographie*, t. 107, n°599. p. 89-97.
- Espinosa C., 2009, « Le ministère de la Guerre et les autorités municipales dans l'espace urbain : la question des fortifications en France de 1815 à 1870 », *Revue historique des armées*, 254 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 06 février 2009, Consulté le 02 juin 2011. URL : <http://rha.revues.org/index6583.html>
- Husson J.-P., 2001, « Les empilements géostratégiques et leurs héritages : étude appliquée à l'espace lorrain », *Revue STRATÉGIQUE*, La géographie militaire II - n° 82-83 n°2/3, www.stratisc.org
- Husson J.-P., 2001, « Naissance et reconversion d'une petite ville militaire : Morhange », *Les Cahiers de Riberpry, Revue de la Zone de Défense Est*, 2001, 7, p. 153-161.
- Kittel P., 2007, *Mémoires en images Phalsbourg*, Association Sauvegarde du Patrimoine, Editions Alan Sutton, 127p.
- Kubiak Y., Serre O., 2009, « Départ du 13ème un impact géographiquement très localisé », *Economie Lorraine*, Insee n°186, p. 1-4.
- Lepage H., 1843, *Le département de la Meurthe, statistique historique et administrative*, Peiffer, Nancy, 725p.

Mathis D., 2009, *Géohistoire agraire d'un pays lorrain : le Saulnois*, Thèse de 3e cycle universitaire, Nancy-Université, inédit, 966p.

Merchet J-D., 2005, « Les transformations de l'armée française », *Hérodote*, 2005/1 n° 116, p. 63-81.

Messmer P., Le Moigne F-Y. (dir.), 1997, *Histoire de Sarrebourg*, (sous la direction de Le Moigne F-Y.), 4e édition, Metz, Serpenoise, p. 355-403.

Michaux G., Le Moigne F-Y. (dir.), 1997, *Histoire de Sarrebourg*, (4e édition, Metz, Serpenoise, p. 235-334.

Voltz E., 1959, « Aspects de la Porte de France à Marsal », *Académie Nationale de Metz*, p136-150, URI: <http://hdl.handle.net/2042/33307>

NOTES

1. Le CRSD de Dieuze n'est toujours pas signé à l'automne 2011.
2. Ville de Phalsbourg, Plan Local d'Urbanisme, Approbation de la Révision par D.C.M. du 29.07.2008. Annexe 4, Etude préliminaire pour l'élaboration du P.A.D.D.
3. *Concertation préalable à la création de la ZAC pour la reconversion du Quartier Gérôme et de l'ex-hôpital militaire*- 2009, Cahier d'information, Dossier de création de ZAC Quartier Gérôme - Ville de Sarrebourg - Rapport de présentation- 2010.
4. Discours de M. le Président de la République, Vœux aux Armées, Saint-Dizier - Mardi 4 janvier 2011.
5. *Républicain Lorrain*, 6 mars 2010 « Départ du 13e R.D.P. : le compte n'y est pas ». *Procès-verbal du conseil municipal de Dieuze du 25 MARS 2010 / IV.*

RÉSUMÉS

La restructuration des espaces militarisés, avec le redéploiement des régiments des villes de garnison de l'Est de la France, notamment dans le Sud mosellan, a suscité de fortes oppositions. Pourtant, il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. Les empilements des structures de défense, les bouleversements géostratégiques ont entraîné fréquemment des remises en cause. C'est la raison pour laquelle une approche géohistorique doit permettre d'envisager ces restructurations, non sous le coup de l'émotion et de l'actualité, mais dans la perspective du « temps long de l'historien ». Ainsi, tout en rappelant le contexte de production de cet espace militarisé, l'approche géohistorique rend intelligible les spécificités des villes de garnison afin de souligner ensuite les formes multiples de restructurations.

Restructuring militarized areas and regimental redeployment into garrison towns in the East of the France, especially in the South of Moselle, raised strong objections. However, it is not a new phenomenon. The stacks of defense structures, the geostrategic upheavals have led to frequent reappraisal. This is why a geohistorical approach should consider these restructurings, not shortsightedly according to the present day situation and people's emotional reaction to them, but in a "long time" perspective. Thus, while recalling how militarized spaces were created,

geohistorical approach makes intelligible the specificities of garrison cities to then emphasize the multiple forms of restructuring.

Die Umstrukturierung der militarisierten Räume im Zuge der Neuaufstellung der Regimenter in den Garnisonsstädten Ostfrankreichs, insbesondere im Süden des Departements Mosel, stieß auf starken Widerstand. Neu ist dieses Phänomen aber nicht. Die aufeinanderfolgenden Verteidigungsstrukturen, die geostrategischen Umbrüche wurden öfters in Frage gestellt. Aus diesem Grund soll der landeskundlich-historische Ansatz es ermöglichen, diese Umstrukturierungen aus der Perspektive der „langen Zeit des Historikers“ zu betrachten, und eben nicht unter dem Druck des Gefühls und der Unmittelbarkeit. Unter Berücksichtigung der Entstehung eines militarisierten Raumes im Kontext macht demnach die landeskundlich-historische Heranweise die Spezifität der Garnisonsstädte deutlich und führt damit zur Erläuterung der vielfältigen Umstrukturierungsmodelle.

INDEX

Mots-clés : géohistoire, restructurations, espaces militarisés, Moselle

Keywords : geohistory, restructuring, militarized areas

Schlüsselwörter : landeskundlich-historisch, Umstrukturierungen, militarisierte Räume, Departement Mosel

AUTEUR

DENIS MATHIS

Docteur en géographie Centre d'Études et de Recherches sur les Paysages (CERPA) Université de Nancy 2, 23, boulevard Albert 1er - BP 33-97 - 54 015 NANCY Cedex